Ipamamu - Histoires de Wawaim

Eléonore Lubna et Louis Matton

Ipamamu - Histoires de Wawaim

Compte-rendu du Soutien à la photographie documentaire 2017
du Centre National des Arts Plastiques
Eléonore Lubna et Louis Matton

Note d'intention **-** Aller à la rencontre des habitants de la Communauté Native de Wawaim qui en 1979 ont refusé que se tourne sur leurs terres le film *Fitzcarraldo* du réalisateur allemand Werner Herzog.

Walter Saxer, producteur de W. Herzog, avait dès 1978 parcouru le Pérou à la recherche d'une montagne qui rappellerait l'isthme gravi par le bateau à vapeur de Fermin Fitzcarrald à la fin du XIXème siècle. La montagne de Wawaim était apparue comme le site idéal car située entre les fleuves Cenepa et Marañón. Les Awajúns refusèrent de participer à la réalisation du film et de rejouer un pan douloureux de leur histoire. Face à l'insistance du cinéaste, ils s'organisèrent pour que l'État péruvien reconnaisse cette situation comme une violation de leur droit de propriété et d'usage de leur territoire. L'échec de Werner Herzog fut en revanche pour les indigènes un moment politique important et fédérateur : le Consejo Awajún y Huambisa créé en 1977 (première organisation représentative des populations indiennes de la région) acquit de l'importance et de la visibilité.

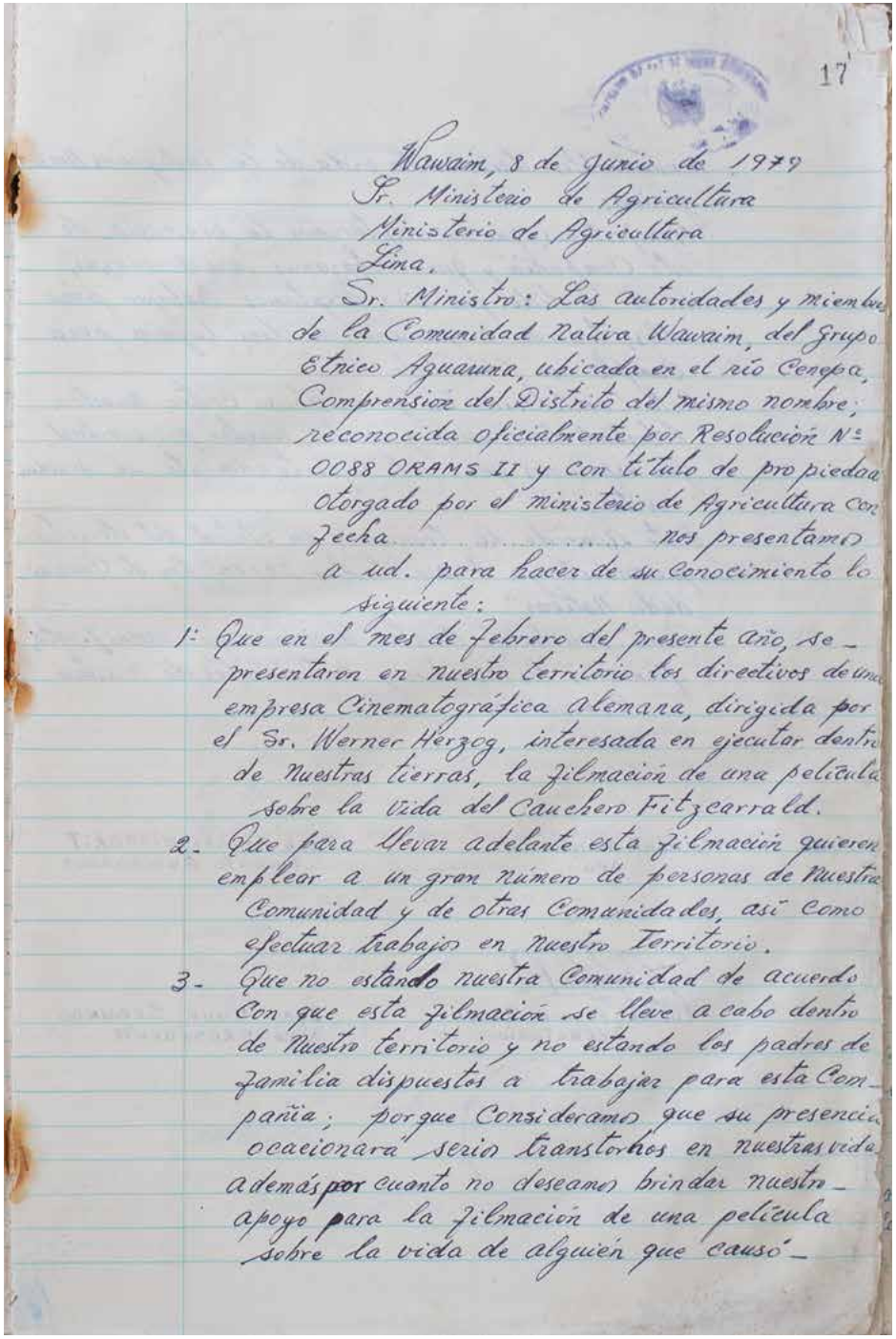
Réalisation - Nous nous sommes rendus pour la première fois au Pérou d'octobre 2016 à janvier 2017, dans le cadre d'un post-diplôme au *Centro de la Imagen* (Lima). Ce premier séjour a essentiellement été consacré à rencontrer les leaders indigènes de l'AIDESEP (Association Interetnica de Desarrollo de la Selva Peruana) à Lima puis à voyager jusque dans la région du Alto Marañón. A Santa Maria de Nieva, petite ville de commerçants, nous avons rencontré Francisco Juwau, natif de Wawaim qui nous y a accompagnés pour la première fois à la fin du mois de décembre 2016. Cette première rencontre avec le village n'a duré que 24 heures : au petit matin, après une assemblée générale houleuse sur la place principale, on nous a poliment invités à quitter Wawaim. Les *comuneros* avaient témoigné de leurs craintes. Ils nous invitaient à revenir mais munis de plusieurs lettres de recommandations rédigées par deux organisations politiques indigènes : l'AIDESEP et le CAH (Consejo Awajún y Huambisa).

De février à mai 2018, nous sommes retournés au Pérou grâce au soutien du *Centre National des Arts Plastiques*. Nous avons réuni les papiers officiels requis et présenté un projet précis au village.
Edwin Montenegro depuis Lima, trésorier de l'AIDESEP, nous a donné son accord pour partir au plus vite à Santa Maria de Nieva rencontrer le président du CAH et solliciter une recommandation. Nous y avons aussi rencontré Evaristo Nugkuag Ikanan, fondateur du CAH et de l'AIDESEP et principale figure de la lutte avec Werner Herzog. Ensemble, nous avons rédigé la proposition d'ateliers que nous ferions au village. Arrivés à Wawaim nous nous sommes entretenus avec les autorités de la communauté. L'Apu Jose Wamputsag a rapidement organisé une réunion avec les habitants et nous avons été autorisés à rester un mois. Nous nous sommes engagés à enquêter sur la lutte contre Werner Herzog et son équipe auprès de ceux qui l'avaient menée, à échanger autour des documents que nous avions collectés en France, au Pérou et en Allemagne, produits par plusieurs militants Awajúns et Européens (photographies, films, articles de presse péruvienne, française et allemande). Et, enfin, à réaliser plusieurs ateliers croisant nos savoirs techniques respectifs, comme inviter les *comuneros* à présenter leurs propres photographies, compléter une carte de la Communauté Native de Wawaim et réaliser une série de céramiques peintes et gravées, représentant des moments clés du conflit.
De notre côté, nous avons photographié Wawaim et ses alentours: les activités pratiquées sur la montagne telles que l'agriculture et la chasse, l'organisation du village, les fêtes, les réunions politiques, les écoles etc... En parallèle et grâce aux principaux protagonistes de cette lutte (notamment Evaristo Nugkuag Ikanan, Raquel Caicat Chias, Antuash Chigkim Mamaik, Delfin Nujigkus Payan, Luis Chujai Mejean, Justina Tajin Weepiu) nous avons reconstitué l'histoire à travers une série d'entretiens vidéo.
Nous avons cette année là passé un mois à Wawaim et un mois à Santa Maria de Nieva ou nous réalisions aussi des photographies documentant cette ville commerçante et passage obligé dans l'histoire et des entretiens avec les protagonistes y résidant. Le reste du temps nous étions à Lima, ou nous réalisions des recherches à la Bibliothèque Nationale du Pérou (Biblioteca Nacional del Peru), aux archives photographiques militaires (Servicio Aerofotografico Nacional) ou encore à l'Institut Géographique (Instituto Geografico Nacional).

D'avril à juillet 2019, nous sommes partis une troisième fois avec le soutien de la *Fondation des Artistes*. Durant ce troisième temps, nous avons continué et terminé nos recherches: nous avons multiplié et approfondi les entretiens et terminé la série de céramiques gravées dans l'atelier d'Amalia Wisum Chimpa, céramiste de Wawaim.

Nous travaillons actuellement sur une exposition qui aura lieu à l'automne 2020 au *Centre Photographique d'Ile de France* et sur une maquette de livre et recherchons un éditeur.

Captures d'écran de vidéos réalisées le 23 Mars 2018 par Leoncio Chujai Mejean, avec son téléphone portable, lors de la réunion où nous présentions notre projet au *comuneros* de Wawaim.



17

Wawaim, 8 de Junio de 1979
Sr. Ministerio de Agricultura
Ministerio de Agricultura
Lima.

Sr. Ministro: Las autoridades y miembros de la Comunidad Nativa Wawaim, del grupo Etnico Aguaruna, ubicada en el río Cenepa, Comprension del Distrito del mismo nombre; reconocida oficialmente por Resolución Nº 0088 ORAMS II y con título de propiedad otorgado por el ministerio de Agricultura con fecha ..... nos presentamos a ud. para hacer de su conocimiento lo siguiente:

1: Que en el mes de febrero del presente año, se presentaron en nuestro territorio los directivos de una empresa Cinematográfica Alemana, dirigida por el Sr. Werner Herzog, interesada en ejecutar dentro de Nuestras tierras, la filmación de una película sobre la vida del Cauchero Fitzcarrald.

2- Que para llevar adelante esta filmación quieren emplear a un gran número de personas de Nuestra Comunidad y de otras Comunidades, así como efectuar trabajos en nuestro Territorio.

3- Que no estando nuestra Comunidad de acuerdo con que esta filmación se lleve a cabo dentro de Nuestro territorio y no estando los padres de familia dispuestos a trabajar para esta Compañia; porque consideramos que su presencia ocacionará serios transtornos en nuestras vidas además por cuanto no deseamos brindar nuestro apoyo para la filmación de una película sobre la vida de alguien que causó-

Wawaim, 8 Juin 1979
Monsieur le Ministre de l'Agriculture
Ministère de l'Agriculture
Lima
Mr le Ministre,
Les autorités et membres de la Communauté Native de Wawaim, du groupe ethnique Awajún, située sur le fleuve Cenepa, comprise dans le District du même nom, reconnue officiellement par la Resolution N°0088 ORAMS II et avec titre de propriété octroyé par le ministère de l'Agriculture à la date ... se présentent à vous pour vous donner connaissance de ce qui suit :
1 -Au mois de février de la présente année, sont arrivés sur notre territoire les directeurs d'une entreprise cinématographique allemande, dirigée par Monsieur Werner Herzog, voulant réaliser sur nos terres le tournage d'un film sur la vie du baron du caoutchouc Fitzcarrald ;
2 -Pour réaliser ce tournage, ils veulent employer un grand nombre de personnes de notre communauté ainsi que d'autres communautés afin d'effectuer des travaux sur notre territoire ;
3 -Notre communauté refuse le tournage sur son territoire et les pères de familles ne sont pas disposés à travailler pour cette compagnie. Nous considérons que sa présence va occasionner de sérieux troubles dans nos vies et, de plus, nous ne voulons pas apporter notre aide à la réalisation du tournage d'un film sur la vie d'une personne qui a causé d'innombrables souffrances aux indigènes d'Amazonie.
Nous n'accepterons pas la présence de cette Compagnie et nous refusons ses menaces : si nous n'acceptons pas de travailler, ils vont amener des gens d'ailleurs.
Cela constituerait un grave abus contre notre liberté de décision et contre notre droit de propriété. Nous espérons que, en temps opportun, vous saurez l'éviter.
Cet accord est pris en vertu du droit que nous octroie le Décret Loi 22175 "Loi des Communautés Natives".
Cette décision est signée par les autorités-membres de notre communauté.

Alberto Akintui Tii
Président

Jose Apikai Bisagkit
Lieutenant Gouverneur

Luciano Pijuch Suwa
Secrétaire

Juan Unup Segundo
Vice-président

Livre d'actes de la Communauté Native de Wawaim.
Page 17 du 08 Juin 1979.

Témoignage

Herzog et les Jivaros

Les droits des communautés indigènes

Le cinéaste Werner Herzog a entrepris de tourner au Pérou un film sur la vie de Fitzcarrald, qui fut un roi du caoutchouc au tournant de ce siècle (« le Monde » du 24 août 1979). Les Indiens Aguarunas ont refusé de collaborer avec Werner Herzog. Le 1er décembre dernier, ils ont même détruit les installations de la société cinématographique Wildlife Films Fund. Nous avons reçu sur cette affaire de nombreux témoignages émanant notamment de l'organisation Survival International de Londres. Celui de M. Jean Monod, maître-assistant d'ethnologie à l'université Paris-VII, nous a semblé faire le point de la manière la plus complète.

COMME au ciné : Peaux-rouges et homme blanc à langue fourchue contre Visages pâles. Des Indiens détruisent le matériel de tournage d'un film. L'attaque des Indiens péruviens contre Werner Herzog, la révolte des Jivaros, l'histoire d'Eric Sabourin, le Français accusé d'être leur chef...

« *Ils sont arrivés en criant,* raconte Walter Saxe, le producteur d'Herzog. *Sortant de partout, de nulle part. Ils tiraient en l'air et tournaient autour du camp en dansant et en chantant. On se serait cru dans un film quand les Apaches encerclaient le camp des pauvres émigrants. Allaient-ils nous scalper, nous torturer ? Tout pouvait le faire croire. Y compris ce Blanc qui les dirigeait et qui faisait figure de « tunique bleue », déserteur réfugié chez l'ennemi.* »

C'est la version allemande des événements qui se sont produits le 1er décembre à Wawaïm, dans l'Amazonie péruvienne, mettant aux prises les membres de la compagnie allemande Wildlife Films Fund et les Aguarunas, qui refusent de leur céder leur terrain. (...)

Herzog est au Pérou pour tourner un film sur Fitzcarrald, criminel de guerre « roi du caoutchouc ». « *L'initiative de ce film,* explique-t-il dans une interview, *revient à Joe Koechlin, qui fut une des personnes qui m'aidèrent à sortir de l'impasse financière en 1972, quand nous faisions* Aguirre. *Koechlin est venu me voir à Munich pour me proposer l'idée de retourner au Pérou et de faire un autre film. L'histoire de Fitzcarrald ne m'intéressait pas, mais il y a eu un détail qui m'a fasciné : cet homme a transporté un bateau depuis la rivière Ucayali jusqu'au rio Madre-de-Dios. Il l'a coupé en trois et l'a fait traverser la montagne pendant sept à huit mois. En me basant sur ce détail, j'ai inventé l'histoire d'un homme qui veut introduire l'opéra dans la jungle; il fait des choses vraiment démentes pour faire venir Caruso à Iquitos. C'est une histoire fantastique, un peu comme* Cent ans de solitude... »

Le tournage est centré sur le transport d'un bateau par voie de terre sur plusieurs kilomètres. Herzog a besoin d'un endroit entre deux fleuves pour faire une tranchée et d'un millier de figurants « aux cheveux noirs et longs ». En février 1979, il survole en hélicoptère le pays aguaruna et repère l'endroit idéal : Wawaïm. Aussitôt, il décide de s'y installer. Les Aguarunas, non consultés, se réunissent et adressent un mémorandum au ministère de l'agriculture signifiant leur refus.

Entre-temps, Herzog a fondé une succursale péruvienne de sa maison de production la Wildlife Films Peru S.A. A la suite de quoi, passant outre au refus des Aguarunas, des membres de la compagnie débarquent le 5 juillet à Wawaïm, en présentant comme autorisation des documents.

Le conseil hors la loi

A partir de là, la situation va s'envenimer très rapidement pour des raisons fort compréhensibles. Il s'agirait en quelque sorte d'un quiproquo. Les Aguarunas ne peuvent pas penser qu'Herzog puisse obtenir une autorisation officielle contre leur gré, car une pareille autorisation constituerait une violation de la loi qui régit le statut des communautés natives au Pérou. Il faut donc — de deux choses l'une — ou bien que le gouvernement ne donne pas son accord officiel, laissant Herzog libre de créer lui-même, avec ses moyens, une situation qui fera droit ; ou que le gouvernement donne son accord, en violation de la loi. C'est, semble-t-il, la première solution qui a été retenue.

De son côté, Herzog est incapable de penser que les Aguarunas ont leur propre gouvernement et que ce gouvernement est, quant à lui, déterminé et capable de faire respecter ses propres lois.

Par tous les moyens, Herzog va donc tenter de « légaliser » sa présence et celle de son équipe, ce qu'il ne peut faire, en l'absence d'intervention officielle du gouvernement, positive ou négative, qu'en ralliant à son autorité des officiels locaux et en tentant de mettre le Conseil aguaruna hors la loi.

Le 13 juillet, la communauté de Wawaïm, réunie en assemblée, rejette les membres de la compagnie, qui a obtenu du bureau régional du ministère de l'agriculture l'autorisation d'occuper un terrain situé à l'est de la communauté. Cette autorisation, en effet, n'a pu être accordée qu'en violation de l'article 109 du décret suprême n° 003-79 AA qui réglemente la loi 221-75 des communautés natives. Cette loi affirme que les terres d'Etat ne peuvent être utilisées que par des entreprises étatiques et des universités, à l'exclusion de toute activité commerciale.

Devant ce rejet, la compagnie demande l'appui de la garnison voisine, dont le chef, Cristobal Reyes Delgado, fait irruption avec ses hommes dans le bâtiment public de la communauté de Wawaïm, tire des coups de feu et tente de s'emparer du chef de l'assemblée. Dans la confusion qui en résulte, et usant de la force, la compagnie obtient la signature, par cinq personnes, d'un document qui viole toute la législation du travail au Pérou. Ce document provoque en effet un règlement de faveur et va jusqu'à attribuer la fonction d'arbitre du travail à l'autorité militaire. En outre, la compagnie dépose des plaintes contre les leaders du Conseil.

Le 8 août, les membres de la communauté, réunis non loin, à Cenepa, demandent l'annulation des accusations formulées par la compagnie. De son côté, reconnaissant l'insuffisance et le vice du document qu'elle a obtenu avec l'appui de l'armée, la compagnie obtient la signature d'un nouveau document comportant des clauses non discutées, document aussitôt rejeté par le Conseil, dont les membres ne participaient pas à la réunion. Par ailleurs, la compagnie produit une nouvelle autorisation, émanant cette fois de la direction générale de la forêt et de la faune, dans laquelle cette autorité considère, de façon générale, que les travaux de la compagnie ne devraient pas porter atteinte à la flore de la région.

Mises au courant de la menace que représente pour elles cette offensive d'une « légalité marginale », les communautés voisines se réunissent et envoient une requête au ministère de l'agriculture, qui, le 17 août, dépêche, en qualité de commissionnaire du ministère de l'agriculture, l'ingénieur Guillermo Andrade, lequel, ayant écouté l'opinion négative de la communauté de Wawaïm à l'égard de la compagnie, promet de faire respecter la loi.

Cependant, dès le lendemain, il soutient une nouvelle assemblée convoquée par Werner Herzog qui, profitant de ce que la plupart des présents sont des travailleurs de la compagnie, dont certains non natifs de Wawaïm, obtient, de façon irrégulière (la majorité des authentiques membres de la communauté ayant refusé) et moyennant l'offre d'argent et de cadeaux, un document qui se définit lui-même comme la volonté « irrévocable » de la communauté, mais qui, en réalité, n'est signé que par quatre représentants de la compagnie et cinq natifs y travaillant.

Devant cet état de fait, le Conseil aguaruna convoque une assemblée générale des délégués de toutes les communautés (Cenepa, Maranon, Chiriaco, Nieva et Santiago d'où sort un document qui déclare notamment :

1) Que les activités de la compagnie cinématographique n'incombent pas à une seule communauté mais affectent la totalité de la population des Aguarunas et des Huambisas ;

2) Que le Conseil aguaruna et huambisa en tant que représentant maximum de ces populations refuse les travaux de la compagnie ;

3) Que le Conseil aguaruna et huambisa demande aux autorités de faire respecter leurs droits suivant l'article 23 du D.L. 22175 (...).

La caméra a remplacé le fusil !

L'histoire de l'occupation des terres jivaros par la compagnie cinématographique allemande, avec l'accord tacite des autorités péruviennes et moyennant la non-reconnaissance de l'autorité du conseil autochtone, est une histoire tout à fait logique. Elle reproduit fidèlement le scénario classique de l'occupation des terres indiennes depuis le seizième siècle et tout spécialement le processus illustré, en Amérique du Nord, par les trop fameuses chevauchées qui ont conduit au massacre de Wounded Knee.

Dans ce scénario, l'Etat signe d'une main des traités avec les Indiens leur garantissant leur souveraineté sur leur territoire, tandis que de l'autre elle laisse le champ libre à des compagnies, dont les agissements, à la frontière de la loi, provoquent des divisions et des dissensions au sein des populations : alors les compagnies obtiennent, par voie de signature, des cessions de droits qui engagent la population tout entière. Par ce moyen, les représentants traditionnels de l'autorité, garants de la loi passée avec le gouvernement, sont classés parmi les « hostiles » et mis hors-la-loi. C'est dans de pareilles conditions que des révoltes éclatent, qui ont toujours justifié l'envoi de troupes pour rétablir l'ordre, casser la résistance, libérant l'Etat de ses engagements et annulant la loi garantie par traité.

Que l'on soit au vingtième siècle et au Pérou ne change rien au fond des choses, à ceci près que les Jivaros paraissent unis comme aux plus beaux jours de leur indépendance. Les fautes que certains des leurs ont pu commettre, comme céder à la pression et signer, outre qu'elles ont été désavouées par le Conseil, sont largement dépassées par les moyens mis en œuvre pour les provoquer. La caméra a remplacé le fusil mais c'est toujours l'*american way of life* — « tout s'achète » — qui s'insinue, sous la forme d'un implantation industrielle corruptrice (...).

La réalité est la tentative d'implantation, au Pérou, sous forme d'investissements, d'abord, puis d'une invasion économique sélective, d'une machine industrielle destinée à désorganiser les communautés indigènes de la frontière : et, par là, de porter un coup aux luttes ethniques pour la reconnaissance et le respect de leurs droits.

Cela ne signifie pas que les Jivaros ne soient pas, comme tous les peuples d'Amazonie, sur la voie d'une insertion dans le monde moderne. Mais, selon eux, cette insertion ne signifie nullement un changement d'identité en tant que Jivaros. C'est cette identité qui leur donne la force de résister à la compagnie allemande. C'est ce passage à la modernité sans perte d'identité, dont ils sont en train de faire la preuve qu'elle est possible. (...)

Dans la situation présente, ils ont besoin que leur combat soit connu. Le rêve, ce serait qu'ils le fassent connaître eux-mêmes, qu'ils donnent eux-mêmes, aujourd'hui, la version indienne de la conquête ; et, puisqu'on les attaque avec le cinéma, qu'ils répondent par le cinéma. Car le cinéma, selon eux, ce n'est pas une industrie ; c'est seulement un moyen parmi d'autres d'exprimer des rêves. Les Aguarunas refusent de figurer dans le rêve d'Herzog. Ils se demandent ce que Herzog ferait s'ils lui proposaient un rôle dans leur scénario.

JEAN MONOD.

HERZOG OU LA COLÈRE DES AWAJUNS

Alors qu'il s'apprête à tourner dans la selva péruvienne un film retraçant l'épopée du caoutchouc au tournant de ce siècle, Werner Herzog (Aguirre, Gaspar Hauser) fait face actuellement à l'hostilité de la tribu Awajun (ou Aguaruna). C'est un lecteur passionné par les Indiens d'Amérique latine, M. Dominique Temple, qui nous fait parvenir l'information.

Les Awajuns refusent de collaborer au tournage : l'auteur a besoin de deux mille figurants ! Bien plus : ils n'entendent même pas autoriser l'accès de leur territoire, situé au nord-ouest du Pérou, dans le département d'Amazonas. Cette région Jivaro (famille dont font partie les Awajuns) est officiellement protégée par le gouvernement.

L'auteur de Nosfératu le vampire *affirme avoir reçu du ministère de l'agriculture, à Lima, l'autorisation de travailler avec son équipe, qui compte, entre autres, soixante techniciens allemands. Il semble bien cependant que la demande d'autorisation ne soit pas parvenue aux autorités péruviennes. De toute façon, elles ne seraient pas habilitées à la satisfaire, les Indiens étant maîtres d'administrer leur territoire à leur guise.*

Face à la menace, les Awajuns se sont fâchés. Ils ont adressé une lettre de protestation au ministre de l'agriculture et au cabinet de la présidence de la république. Ils envisagent même de prendre les armes pour chasser les intrus.

Le Monde, 13 mars 1980 et 24 août 1979.

Luis Chujai Mejean : Je me rappelle que c'est Werner Herzog en personne qui est venu la première fois. Il disait qu'il venait pour chercher de l'or. Herzog et son équipe ne nous ont pas prévenus. Ils sont arrivés jusqu'ici tout seuls. On ne savait pas ce qui se passait. Comment pouvaient-ils savoir qu'il y avait de l'or ? Quand ils sont venus la première fois, ils ont parlé avec l'Apu. C'est comme ça que ça a commencé.
Nous, les *comuneros*, on se disait qu'on allait pouvoir travailler pour eux. Mais après quelques jours, Werner Herzog a demandé de l'aide pour défricher une partie de la foret : « un peu plus bas, on va tracer des chemins, pour voir comment rejoindre le Marañón le plus rapidement, le plus directement depuis le Cenepa » a-t-il dit. C'est au bout d'une semaine qu'il nous a finalement dit qu'il voulait faire un film sur l'histoire de Carlos Fermín Fitzcarrald. Les sentiers ont rapidement commencé à être tracés. J'habitais juste à côté. Werner Herzog m'avait dit que si les sentiers passaient près de chez moi, il me paierait. C'est ce qu'il m'a dit. Un chemin passait par là, un autre par ici. Ma maison s'est retrouvée au milieu des deux.

Luis Chujai Mejean : Une fois que les sentiers ont été terminés, les *comuneros* ont dit qu'ils ne pouvaient haler le bateau par là. C'était mieux selon eux qu'il s'en aille. C'est quand l'équipe est venue exploiter les chemins tracés que les *comuneros* leur ont dit que le bateau était énorme, qu'ils ne voulaient pas le haler, que le terrain était très pentu, que c'était dangereux et que des personnes pouvaient mourir. Ils ne pouvaient accepter. Malgré tout, les habitants de Wawaim avaient déjà tout préparé. Les sentiers étaient tracés, il ne manquait plus que le bois pour supporter et faire monter le bateau.

Evaristo Nugkuag Ikanan : Carlos Fermín Fitzcarrald était un exploitant de caoutchouc, un commerçant. Il était venu au Pérou pour travailler vers Madre de Dios. Il voulait éviter les rapides qu'il y a là-bas. A l'époque, de nombreux indigènes ont hissé son bateau. Beaucoup sont morts ou ont attrapé des maladies. Werner Herzog voulait recréer cette tragédie en réalisant *Fitzcarraldo* à Wawaim. Wawaim se situe à l'endroit où se rencontrent les fleuves Cenepa et Marañón, c'est un triangle. Il voulait faire le film là. Nous, nous nous sommes demandé comment ils voulaient faire. Nous nous sommes renseignés, nous sommes allés à Lima, une première fois en juin 1979, rencontrer ceux qui avaient autorisé Herzog à faire son film chez nous. Je suis allé les rencontrer et, en effet, ils leur avaient délivré un permis. Ils avaient ce permis pour six ou sept mois. Je suis rentré à Napuruka. J'ai informé le *Consejo Awajún y Huambisa* et ensuite la Communauté Native de Wawaim.

Antuash Chimkin Mamaik: Werner Herzog nous a divisés, ça ce n'est pas difficile à comprendre. Je crois aussi qu'il était intelligent. Tous les jeunes étaient partis travailler pour Herzog et la communauté était vide. J'ai invité les anciens à se réunir. « Vos fils sont en train de vendre notre terre, et que faites vous? » leur ai-je dit. « Mon fils vend ma terre, il faut qu'Herzog s'en aille » dit l'un d'entre eux. Nos anciens parlaient ainsi : « Nos fils ne peuvent pas vendre notre terre sans notre accord » ou encore, « Que nos fils rentrent chez eux avec leur femme et qu'Herzog s'en aille. » C'est à partir de ces idées que nous nous sommes battus. Les Waimaku étaient très courageux.

Antuash Chimkin Mamaik: L'Apu de Wawaim avait accepté de travailler avec Werner Herzog. Mais moi, je n'acceptais pas. Ils ont informé la base militaire Chavez Valdivia et les militaires sont venus, armés, durant l'assemblée. Ils ont tiré. Les hommes ont fui, les femmes sont restées. Je me suis battu avec le lieutenant et les soldats ont attrapé des femmes. Je marchais, il m'a attrapé et presque tué. Nous nous sommes battus et nous nous sommes défendus. Nous nous sommes battus comme ça. Le cinéaste était grand, fort et avait beaucoup d'argent. Tout notre peuple s'est levé contre lui. Durant deux ans nous nous sommes battus. Herzog, cet homme très fort, nous a vraiment surpris.

Miguel Wamputsag Taan: Je crois que j'avais 16 ans quand j'ai travaillé avec le topographe d'Herzog. Je l'aidais avec la mire. Les *comuneros* de Wawaim, eux, défrichaient les chemins. Ils étaient comme des pions. Je ne sais plus exactement, mais ils étaient nombreux, une quinzaine. La compagnie de cinéma me payait environ 15 soles par jour. C'était beaucoup. Avant, on nous payait 50 centimes ou 2 soles par jour. En comparaison, c'était beaucoup. Ils achetaient aussi les bananes pour 10 soles. On était content. Lucho aussi travaillait pour Herzog, il était infirmier. On avait tous plus ou moins du travail. J'étais habile, rapide, intelligent, avec le topographe on calculait les distances, on les reportait sur un papier. On définissait des points que l'on numérotait. Numéro 1, 49, 51... Les sentiers étaient longs, il y en avait partout. Lorsque l'on en avait terminé avec un, on en commençait un autre. Cela a duré une semaine.

Delfin Nujigkus Payan: J'étais un *comunero*, un simple *comunero* de Wawaim et j'allais à Napuruka pour rencontrer les gens du *Consejo Awajún y Huambisa*. A ce moment là, le *Consejo* venait d'être créé. Il y avait des réunions, beaucoup de réunions. Un jour, alors que je revenais en canoë de Napuruka, on m'a tiré dessus. A Wachints, il y avait un arbre immense dans lequel ils avaient construit une maison et les soldats voyaient ceux qui passaient. C'est depuis cet arbre que les soldats ont tiré. Je n'ai pas été touché.

Delfin Nujigkus Payan: Vivanco Palaver était très fort et il ne voulait pas partir. Nous avons organisé une dernière réunion à Napuruka. Des Awajúns de la frontière équatorienne sont venus, ainsi que du fleuve Santiago, de Imaza, de Chiricao, de Nieva. Ils m'ont tous dit qu'ils voulaient nous aider à garder nos terres. Tous. Je me suis laissé emporter et je les ai invités pour qu'ils nous accompagnent dans l'attaque. Ensuite, quelques soldats sont venus de Chipe. Je les ai renvoyés à Wachints en leur disant que Vivanco les manipulait et qu'ils ne pouvaient rien faire de plus. Des *comuneros* du Santiago, du Cenepa, du Marañón et de Chiriaco sont venus et ont tous décidé d'attaquer avec nous.

Justina Tajin Weepiu: Après l'attaque, la compagnie est finalement partie. Eric a été capturé et emprisonné sur la base militaire de Pinglo. Les militaires accusaient Eric de nous avoir aidé. Eric répondait qu'il était agronome. Les militaires l'ont jeté dans le fleuve. Seul, c'est difficile de se défendre. Il aurait pu se noyer, mais il a nagé. Il s'est sauvé. Eric travaillait à Napuruka, il soignait nos vaches. Aujourd'hui, il n'y a plus de vaches ici. Un *comuneros* est parti à Nieva et a été arrêté. Les camarades ont dit que, chez les Awajúns, il n'y a pas un Apu mais de nombreux Apu. Tout les Awajúns sont Apu. Si un Awajún est capturé, tout les Awajúns le sont aussi.

Justina Tajin Weepiu: À cette époque, aucun enregistrement audio n'a été fait. Personne n'avait le droit ni de filmer ni d'enregistrer nos réunions. Ces conversations étaient privées. Au début, ne se réunissaient que les anciens et le chef de la communauté : les Apus, les Múuns, les Waimakus. Ensuite, ils invitaient le reste des habitants de la communauté et exposaient les discussions qu'ils avaient eues. Nous nous organisions ensemble ensuite. Après avoir écouté les positions de chaque village, débattu dans chaque communauté, nous décidions d'appliquer les décisions prises. Il ne fallait pas que cela s'ébruite ou soit filmé. C'était secret. Plus aucun Awajún de la région ne devait travailler pour Herzog, sinon il serait puni. Il fallait que tout le peuple Awajún se mobilise contre la compagnie Wildlife Film Peru S.A.

Restitution des ateliers collectifs. Étaient présentées des photographies de 1979 et 1980, des photographies réalisées par les habitants de Wawaim, et des photographies que nous avons réalisées. Des films d'entretiens avec des habitants de Wawaim, de Santa Maria de Nieva, Urakusa et Napuruka. Des céramiques réalisées au sein de l'atelier d'Amalia Wisum Chimpa. Des documents de la lutte contre Werner Herzog, provenant de différents lieux dans le Alto Marañón, de Lima, d'Iquitos, de Berlin, de Montpellier et Paris. Une carte de la Communauté Native de Wawaim que les *comuneros* complétaient. Ainsi que le film *Land der bitterkeit und des stolzes*, de Nina Gladitz.

Ipamamu - Histoires de Wawaim

eleonorelubna@gmail.com / louismatton@hotmail.com

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE
la Fondation des Artistes
recherche & création depuis 1982
Ecole Nationale Supérieure de la Photographie ARLES
centro de la imagen